

LE PLUS BEL ÂGE DE LA VIE

L'INSEE a rendu public la semaine dernière un rapport officiel sur "*le revenu et le patrimoine des ménages*" et cela vaut la peine d'essayer de comprendre ce qui se cache derrière ses chiffres et ses mots.

Les profits, les revenus du capital, ce que l'INSEE appelle le "patrimoine", prospèrent : ils constituent "*la source de revenu dont la masse s'est le plus accrue au cours des dix dernières années*".

Par contre, chez les ouvriers et les employés la pauvreté gagne. Concernant les jeunes, les chiffres sont éloquentes : presque un moins de 30 ans sur cinq (18,5%) vit en dessous du seuil de pauvreté, leur nombre a doublé depuis 1989. De 1989 à 1994, le niveau de vie moyen des moins de 25 ans a baissé de 15%. Plus du tiers des Rmistes ont entre 25 et 30 ans (et les jeunes Rmistes seraient encore beaucoup plus nombreux si les moins de 25 ans y avaient droit). Comment payer un loyer dans ces conditions ? 20% des 25-29 ans vivent encore chez leurs parents.

"J'avais vingt ans, et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie"
Paul Nizan

Le responsable, c'est le chômage, bien sûr, qui pourrait tout et qui réduit l'avenir à une succession de petits boulots et le présent au business pour survivre. Un garçon de moins de 25 ans sur quatre (24,2%) était chômeur en 1994, et presque une fille sur trois (31,7%). L'INSEE recensait, en 1995, cinq millions et demi d'emplois dits "à statut particuliers" dont 750 000 contrats à durée déterminée, 675 000 CES, 270 000 intérimaires, etc, surexploités et sous-payés.

S'ils laissent aller, s'ils se laissent faire, les moins de trente ans seront la première génération depuis la guerre à vivre plus mal que celle de ses parents et ils seront aussi la première génération dont le niveau de vie ne s'améliorera pas quand ils vieilliront.

Ainsi, les choses sont claires et la célèbre phrase de l'écrivain Paul Nizan "*J'avais vingt ans, et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie*" est actualisée par l'INSEE. Sauf que pour les jeunes d'aujourd'hui, personne n'est capable de dire quel sera exactement le plus bel âge de leur vie ? 20 ans ? Non. 30 ans ? 40 ans ? Peu probable. 90 ans ? Possible.

Alors, no future, comme disent certains ? Peut-être. Après tout, il y a déjà eu dans le passé des périodes plus ou moins longues où la civilisation recule, où les hommes vivent chaque jour un peu plus mal que la veille et où incapables de trouver les véritables causes de leurs malheurs, ils s'en remettent à des illuminés fanatiques appelés selon les époques et les régions fuhrer, chefs, émirs ou Front national.

D'une certaine façon, les jeunes sont prévenus. La société ne leur fera pas de cadeau, elle ne leur donnera rien. Au contraire, elle continuera de leur prendre le peu qu'ils ont. Cela étant, rien n'est joué et les jeunes, justement

cinquième zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

LE PLUS BEL ÂGE DE LA VIE

(Suite de la page 1)

parce qu'ils sont jeunes, ont leur avenir entre leurs mains. Qu'ils se concertent pour agir ensemble et ils trouveront des alliés et des appuis chez leurs aînés, chez les travailleurs, dans de larges couches de la société qui se désespèrent de voir toute une tranche d'âge saccagée. C'est abstrait ? Peut-être. Mais les jeunes de la cité de Castellane dont parle Alain, le cheminot marseillais, ci-dessous ont bien su, eux, trouver l'intelligence et la force d'agir. Pourquoi pas d'autres ?

Ces jeunes ont forcé les portes de l'entreprise pour se faire embaucher et les voilà maintenant qui entrent en lutte contre les patrons...

LA PAROLE EST A... ALAIN, (SNCF, MARSEILLE)

Dans le cadre des travaux du TGV Sud-Est, la SNCF fait percer un long tunnel près de Marseille. C'est un gros chantier. L'an dernier des jeunes de la Castellane, une cité marseillaise de six à huit mille habitants ont piqué une colère en voyant qu'ils étaient si peu nombreux à être embauchés sur un chantier qui compte des centaines de personnes. Les jeunes ont débarqué un beau jour par surprise, à un gros paquet, ils sont entrés sur le chantier et ont bloqué les machines en exigeant des embauches. Je n'ai pas beaucoup de détails mais ça a marché puisque certains ont été embauchés.

Pour eux, ça été le choc. La plupart d'entre eux n'avaient jamais travaillé, en tout cas dans des conditions pareilles. Le tunnel, c'est très dur. C'est presque Germinal. Un seul exemple. Les gars perdaient trop de temps à sortir du tunnel pour manger. La direction du GIE (le groupement d'entreprises qui travaille pour la SNCF) a fait installer, au

fond de la galerie ce qu'elle appelle un réfectoire. C'est en réalité un container dans lequel elle a fait mettre quelques bancs, des tréteaux et des planches... et voilà le restaurant. Le travail est dur, les accidents nombreux. Quant aux salaires... Le premier octobre 200 gars sont partis en grève à la fois sur les salaires et sur les conditions de travail. Ça fait neuf jours qu'ils tiennent et la direction les a assignés devant le Tribunal d'Aix en Provence pour les faire évacuer. Beaucoup d'entre eux débarquent. Mais c'est une chance qu'il y ait aussi de plus anciens parmi eux. Les plus jeunes ont tout à apprendre mais ils en veulent. La CGT a d'ailleurs fait pas mal de syndiqués.

Je ne sais pas comment ça va finir. Mais, pour moi, tout ça est très important. Parce que ces jeunes ont fait un parcours énorme en un an : ils ont forcé les portes de l'entreprise pour se faire embaucher et les voilà maintenant qui entrent en lutte contre les patrons. La solution aux problèmes des jeunes, et pas seulement des jeunes d'ailleurs, c'est par là que je la vois.

LA VIE EST A NOUS**CES (contrat emploi solidarité ou contrat emploi de spécialiste ?)**

Un collègue public d'une ville de l'ouest a libellé comme suit une offre d'emploi à l'ANPE : OFFRE N° ** : CONTRAT CES (Contrat à durée déterminée)

UN(E) DOCUMENTALISTE : BAC + 2 ET CONNAISSANCES EN INFORMATIQUE POUR TRAVAILLER EN CENTRE DE DOCUMENTATION D'UN COLLEGE. AVOIR BON CONTACT AVEC LES ELEVES. DEBUTANT ACCEPTE.

Au fait, les établissements employant des CES ne sont-ils pas censés fournir une formation aux chômeurs qui sont, paraît-il au chômage parce qu'ils n'ont pas de formation ? Assez d'hypocrisie, les CES sont des emplois comme les autres. Seulement moins payés (parce qu'à mi-temps) et d'une grande précarité puisqu'au bout d'un an en général, on se retrouve à la case départ, c'est-à-dire au chômage.

Alors, nous, les CES qui sommes 400 000 actuellement, si on commençait à s'organiser ?

CDI... I

Contrats à durée indéterminée... Intermittents ? Ce sont les nouvelles embauches à la poste. 4 000 francs par mois pour 1400 heures dans l'année. En moyenne, ça doit faire des semaines de 32 heures. En réalité, on travaille 39 heures et même souvent plus, puis on se retrouve en congé au gré des besoins de la direction. Bref, la galère, et pour 4 000 francs par mois.

Mais cette fois-ci, titulaires, auxiliaires, précaires, on est bien décidés à se mettre en grève le 17 et cette fois-ci il faudra que ça pète vraiment !